

LA
BELGIQUE HORTICOLE
ANNALES
DE BOTANIQUE ET D'HORTICULTURE

PAR

ÉDOUARD MORREN,

Docteur en sciences naturelles, professeur ordinaire de botanique à l'Université de Liège,
Directeur du Jardin botanique,
Secrétaire de la Fédération des Sociétés d'horticulture de Belgique
et de la Société royale d'horticulture de Liège; Membre de l'Académie royale des sciences, des lettres
et des beaux-arts de Belgique, etc., etc.

1883.

LIÈGE,
A LA DIRECTION GÉNÉRALE, BOVERIE, 1.



a Belg. hort.
883, pl. VII.

CYPRIPEDIUM BARBATUM VAR.

Malacca.
Serre chaude.

les groupes d'îlots de la mer du Sud. M. Moseley a largement étendu, par ses découvertes, nos connaissances sur la flore de l'île Marion du groupe Heard et de l'île Kerguelen, tandis que les Américains, les Allemands et les Français, dans leurs expéditions respectives, exploiraient les Crozets, Nouvel-Amsterdam et les îles St-Paul. L'île Kerguelen, le plus vaste de beaucoup de ces îlots océaniques, qui mesure environ 80 milles (128 kilom. de diamètre), a été parcourue par les naturalistes anglais, allemands et américains attachés à l'une ou l'autre expédition astronomique, et le résultat de leurs investigations a été publié. L'une des découvertes les plus intéressantes de ces dernières années, relatives à la végétation de ces îlots, est due au défunt capitaine Goodenough, qui récolta, il y a quelque dix ans, *Phylica arborea* sur l'île Amsterdam, alors que cette plante n'était connue auparavant que sur l'île Tristan d'Acunha, séparée de la précédente par 90° de longitude, distance qui équivaut, sous cette latitude, à 4700 milles (7520 kilom.) environ. M. Moseley a retrouvé le *Phylica* en abondance en explorant l'îlot Inaccessible et celui du Rossignol (Nightingale). C'est la seule plante de ces îles australes qui soit d'allure arborescente, bien qu'elle ne dépasse jamais 20 pieds (6 m.) de haut dans ses stations les mieux abritées. D^r H. F.

NOTE SUR LE *CYPRIPEDIUM BARBATUM*, LINDL.

ET

SES PRINCIPALES VARIÉTÉS, CROSSI, WARNERIANUM, ETC.

(Planche VII)

PAR M. ÉDOUARD MORREN.

Cypripedium barbatum LINDLEY in *Bot. Reg.*, 1841, p. 53, n° 110; 1842, tab. 17. — *Annales de Gand*, II, 1846, p. 295. — LEMAIRE, *Flore des Serres*, III, 1847, p. 190, pl. IX.

Var. Warnerianum WILLIAMS in *Warner's Select Orchidaceous Plants*, sér. 3, fasc. 4, 1881. — TH. MOORE, *Florist and Pomologist*, 1881, p. 53. — *Journal of Hort.*, 9 feb. 1882, p. 115, ic. 25.

Le *Cypripedium barbatum* est très répandu dans nos serres où on aime à lui donner place à cause de son feuillage agréablement marqué de vert pâle et de vert foncé, de son tempérament robuste, de ses

fleurs toujours jolies et de longue durée. Il croît dans les îles de la Sonde, à Java, à Singapoer, où il a été découvert sur le Mont Ophir par Cuming. Il a été décrit pour la première fois, en 1841, par LINDLEY qui en a fait paraître la figure coloriée l'année suivante.

La plante a beaucoup prospéré dans les serres d'Europe et le type spécifique a bientôt offert de nombreuses et remarquables variétés qui sont actuellement très recherchées des amateurs de culture exotique. On a particulièrement distingué les variétés suivantes :

nigrum : labelle brun foncé, presque noir ; coloris très foncé.

superbum, cultivé parfois sous les noms de *Veitchi* ou *Veitchianum* : c'est, au contraire une variété à nuances très claires, pâles ; elle est figurée dans la *Flore des serres* (1861, XIV, 161).

latisepalum. — *Proceedings of the Roy. Hort. Soc. London*, 1862, p. 359.

grande. — *l. c.*, p. 361.

grandiflorum : fleurs très grandes, à dimensions presque doubles de celles du type. Il a paru dans la *Flore des serres*, en 1869-70 (tome XVIII, p. 91, pl. 1879).

La variété *Warnerianum* est déjà ancienne : elle est dédiée au célèbre orchidophile anglais, M. R. Warner, chez qui elle a fleuri pour la première fois, dans sa collection de Broomfield, Chelmsford. Elle se recommande par l'abondance des fleurs qui ont le mérite de se développer en hiver et de résister au temps et à la fatigue. Elle se distingue par l'ampleur et la coloration du sépale postérieur ou dorsal qui est blanc pur à la partie supérieure et cramoisi-pourpré à la partie inférieure.

La variété de M. Warner est parfois confondue avec une autre qui porte le nom de M. Cross, le *Cypripedium barbatum* var. *Crossi* qui a été figuré dans la *Belgique horticole* en 1865 (p. 226, pl. XVII) (1) sans description ni renseignements, si ce n'est qu'il serait d'origine péruvienne, ce qui, sans doute, est une erreur, le *C. barbatum* étant asiatique. Le *Cypripedium Crossi* a le sépale postérieur très ample, un peu trilobé, blanc, veiné de vert et de cramoisi, coupé transversale-

(1) *Cypripedium Crossi*. *Belg. hort.*, 1865, p. 226, pl. 17. — *Illustr. hort.*, 1865, misc. p. 66. — *Wochenschrift*, 1866, p. 175. — *Gartenflora*, 1866, p. 84. — *The Farmer*, VIII, 1866, p. 312.

ment en son milieu par une bande de cette même couleur. Les pétales veinés de vert sont moitié verts et moitié blancs avec l'extrémité rose. Le labelle est rose brun foncé. Cette variété est sans doute très rare sinon perdue : on cultive souvent sous son nom une forme intermédiaire qui ressemble beaucoup au *Warnerianum*.

Il convient de constater qu'on cultive sous le nom de *Cypripedium Crossianum* un hybride entre *C. insigne* et *C. venustum* qui est une production toute différente des variétés du *C. barbatum*.

NOTICE HISTORIQUE

SUR LA SIGNIFICATION BIOLOGIQUE DES COLORATIONS DES FLEURS

PAR HERMANN MÜLLER.

M. H. MÜLLER a publié, dans le tome VI du *Cosmos*, 1882, n° 8, p. 117-137, un très intéressant travail sur les diverses hypothèses émises jusqu'à ce jour au sujet des multiples colorations des fleurs ; une analyse succincte de ce mémoire, due à M. LUDWIG DE GREIZ, a paru dans le « *Botanisches Centralblatt* », vol. XIII, n° 10, p. 326 et suivantes ; nous avons cru qu'une traduction de cet article présenterait quelque intérêt pour le lecteur.

Aucun savant, antérieurement à la fin du siècle dernier, n'avait songé à envisager les colorations des fleurs comme ayant une utilité au point de vue des végétaux eux-mêmes. Le premier qui découvrit et signala leurs rapports et ceux des nectaires avec les insectes fut le botaniste CHRISTIAN CONRAD SPRENGEL. Après avoir montré, en 1788, que l'anneau jaune étalé au fond de la corolle bleue du myosotis sert d'indicateur aux insectes en leur révélant la place des nectaires, il découvrit bientôt que chez une foule d'autres fleurs « dont les corolles présentent en un point une coloration différente du reste, les taches, figures, lignes ou macules ou la teinte spéciale qu'elles affectent par places se rencontrent constamment à l'entrée des nectaires. »

Généralisant sa thèse et passant des marques ou nuances indicatrices des organes nectarifères à la coloration d'ensemble, SPRENGEL conclut qu'elle a pour but de rendre plus manifestes et plus visibles les